

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclamés 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e. chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du C. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 7 Août 1864.

NOUVELLES LOCALES.

Les nouvelles que nous recevons de la santé du Prince sont très satisfaisantes et nous sommes heureux d'apprendre que Son Altesse Sérénissime se trouve bien des eaux de Kissingen.

Le Prince doit quitter cette ville vers le 10 de ce mois pour se rendre à Ulm, auprès de la Princesse de Wurtemberg, son Auguste sœur.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 juillet 1864 est de 2661.

La distribution des prix de l'école des jeunes filles aura lieu jeudi prochain à six heures et demie du soir.

La *Palmaria* a suspendu momentanément ses voyages entre Nice et Monaco pour se rendre à Toulon où l'on doit réparer sa machine. Elle a été remplacée par le *Bull-Dog* du port de Marseille, dont les départs ont lieu aux mêmes heures.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Le tribunal civil de Nice, sous la présidence de M. Le Moigne, président, a prononcé le 3 août courant, l'expropriation pour cause d'utilité publique des terrains nécessaires au chemin de fer de Nice à la frontière d'Italie dans le parcours de cette ville jusqu'à Monaco. M. Gazan, vice-président, a été désigné comme magistrat directeur du jury et devra être remplacé au besoin par M. Ube. ti, juge.

Une nouvelle convention vient d'être conclue, grâce à l'initiative de M. Vandal, directeur général de l'administration des postes, entre le ministre des affaires étrangères, M. Drouyn de Lhuys, pour la France, et M. le commandeur Nigra, pour le royaume d'Italie.

On sait que l'administration des postes est autorisée à délivrer des mandats dits *articles d'argent*, payables à vue dans tous les bureaux de poste de l'Empire.

Par extension, aux termes de la convention nouvelle, des envois de fonds pourront être faits par la voie de la poste, tant de la France et de l'Algérie pour le royaume d'Italie, que du royaume d'Italie pour la France et l'Algérie.

Ces envois s'effectueront au moyen de mandats spéciaux, dits *mandats d'articles d'argent sur l'étranger*, tirés par les bureaux de l'administration des postes de France sur les bureaux des postes d'Italie, et réciproquement.

Il sera perçu, sur chaque envoi de fonds effectué,

une taxe de vingt centimes par dix francs ou *fraction de dix francs*, laquelle taxe devra toujours être payée par l'expéditeur.

Enfin, et c'est là une des clauses qui résume le mieux l'esprit libéral qui a inspiré la convention, la propriété des *mandats internationaux* sera transmissible par *voie d'endossement*.

Cette mesure d'un ordre tout nouveau est un grand pas dans une voie où nous aimerions à voir entrer résolument l'administration française.

Jusqu'à ce jour, les mandats d'articles d'argent délivrés en France n'ont été payables qu'au porteur, et cette condition en a forcément limité l'usage. On peut espérer que, dans un avenir prochain, on n'hésitera pas à faire profiter le public français d'un avantage que l'on croit pouvoir, sans inconvénient, accorder au public étranger, et il n'est pas douteux qu'avant peu nos mandats deviendront également transmissibles par voie d'endossement.

La nouvelle convention sera mise à exécution à partir du jour qui sera fixé par les deux parties contractantes et dès que la promulgation en aura été faite d'après les lois particulières à chacun des deux Etats.

La *Patrie*, qui nous fournit ces renseignements, ajoute qu'il est question d'une convention analogue entre la France et la Russie, et entre la France et l'Angleterre.

VICE CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

Le Vice-Consul de France a l'honneur de prévenir les Français résidant dans la Principauté de Monaco qu'une messe et un *Te Deum* solennels seront chantés le 15 de ce mois, en l'honneur de la fête de S. M. l'Empereur Napoléon.

La cérémonie religieuse aura lieu à l'église paroissiale à 10 heures et demie précises.

BULLETIN DU LITTORAL.

Nous avons annoncé dans le temps qu'ils s'organisaient à Marseille un pèlerinage en Terre Sainte pour les fêtes de Pâques. Aujourd'hui les journaux de cette ville nous apprennent que le comité de l'œuvre en a préparé un nouveau pour les vacances de 1864. Le départ aura lieu de Marseille le lundi 29 août et l'arrivée à Jaffa le 8 septembre. La durée du voyage sera, comme à l'ordinaire, d'environ deux mois. Le prix du pèlerinage à partir de Marseille, (aller et retour) est de 1,300 fr. en première classe à bord du paquebot et de 1,400 en seconde classe.

Depuis quelques jours, dit le *Mémorial d'Aix*, un bruit, qui a pris une certaine consistance, court à Aix. Il s'agirait de l'achat du canal Zola par les concessionnaires du canal du Verdon, et, si le marché

était conclu, de la construction du grand barrage du Bimont, qui permettrait de centupler le vaste approvisionnement d'eau qu'on emmagasinerait dans les gorges de nos montagnes. Ce bruit n'est pas dénué de fondement. Nos renseignements nous ont fait connaître que des négociations ont lieu et que cette affaire se traite. Nous faisons des vœux pour son heureuse conclusion, car la Compagnie joindrait ainsi aux eaux du Verdon celles non moins considérables des grands réservoirs artificiels formés par nos collines, et disposerait d'immenses ressources pour les besoins de l'irrigation, de l'industrie et de la salubrité.

Le *Courrier du Gard* se montre satisfait des résultats de la foire de Beaucaire. Il est à remarquer, dit-il, que si la quantité des marchandises amenées sur notre marché européen est moins considérable qu'autrefois, les affaires qui s'y traitent ne laissent pas d'être nombreuses et importantes. Encore une fois s'évanouissent les craintes exagérées des pessimistes, relativement à la foire annuelle de Beaucaire. Les transactions qui s'y sont opérées cette année nous montrent combien elle est vivace.

Nous disons donc, sans hésiter, que, malgré les rudes traverses, les crises financières et commerciales, l'établissement des voies ferrées, la foire de Beaucaire est et sera longtemps le rendez-vous général, brillant et indispensable du commerce et de l'industrie.

A. CHAMBON.

Nous empruntons au *Commerce de Grasse* les lignes suivantes :

Les blés nouveaux ont fait leur apparition sur notre marché. Les transactions ont eu lieu sur le pied de 35 à 36 fr. les 8 doubles décalitres pour les bonnes qualités du pays.

Une partie très-belle du *Vignal*, commune de Châteauneuf, s'est vendue 38 fr. Nous devons constater cependant que sans la liberté de la boulangerie nous aurions, depuis plus d'un an, le pain à 35 cent. le kilogr. au lieu de 47 cent. 1/2.

Tous les jours de cette semaine, nous avons eu des orages sur nos montagnes. Ces jours derniers la grêle est tombée à Availle; vendredi la commune de Caussols a eu de la pluie pendant quatre heures, samedi, l'orage a éclaté sur Escagnolles. Fort heureusement les blés sont tous coupés dans notre zone.

La moisson se fait actuellement dans les vallées d'Allos et de Barcelonnette. A l'exception de quelques points très-élevés, comme le col de Tende où les blés ne mûrissent qu'en septembre, la moisson, dans quelques jours, sera terminée dans toute la contrée.

On nous écrit de Toulon :

Une frégate à vapeur espagnole est journellement attendue à Toulon avec une partie de l'état-major et de l'équipage qui doit être employé à l'armement de la frégate cuirassée *la Numancia*, dont on termine les installations au chantier de la Seyne. D'après un bruit assez généralement répandu, ordre a été donné d'activer les travaux de ce navire, de manière à ce qu'il puisse appareiller dans deux mois, pour aller rallier l'escadre de l'amiral Pinzon sur les côtes occidentales d'Amérique; si ce fait se réalise, la *Numancia* sera le premier bâtiment cuirassé qui aura pénétré dans l'océan Pacifique en traversant le détroit de Magellan, et ce tour de force sera par lui-même assez important pour illustrer le pavillon de la nation qui aura osé le tenter.

Au moment où je trace ces lignes le bruit du canon donne un peu d'animation à notre port et à notre rade. C'est la frégate à vapeur espagnole *Isabelle II* qui annonce son arrivée. Ce navire, venant de Cadix et en dernier lieu de Carthagène, a à son bord l'état-major de la frégate cuirassée la *Numancia*.

On lit dans l'*Opinion du Midi* :

Le couronnement de Notre-Dame-des-Lumières s'est accompli, au milieu d'une foule immense, dans la nuit de samedi à dimanche dernier. Mgr. l'archevêque d'Avignon, officiant, était assisté de NN. SS. les évêques de Digne, de Valence, de Nîmes, de Fréjus, et de Gap. Après les vêpres pontificales en plein air une procession interminable aux flambeaux à laquelle assistaient les autorités de l'arrondissement d'Apt, ayant à leur tête M. le préfet de Vaucluse et M. le général d'Azémar, M. Terris, curé de Cavaillon, a prononcé un discours des plus émouvants sur l'objet et la signification de la cérémonie. Puis, à la lueur d'un splendide feu d'artifice. Mgr Dubreil a posé sur le front de Marie la couronne donnée par Pie IX; à ce moment, l'enthousiasme était à son comble, et les échos des collines d'alentour ont répété les mille vivats proférés par la foule en l'honneur de la Vierge immaculée. Sa Grandeur a ensuite, vers une heure du matin, commencé en plein air la première messe, qui a été suivie, tant en dehors qu'à l'intérieur de l'église, d'une multitude d'autres, célébrées par les nombreux ecclésiastiques accourus à la fête. De Lumières, NN. SS. les prélats se sont rendus à Apt, où aux vêpres pontificales du dimanche, le R. P. Laurençot, recteur du collège des Jésuites d'Avignon, a dû prononcer le panegyrique de sainte Anne.

On écrit de Rome à la date du 30 juillet :

Le Saint-Père, dont la santé paraît se fortifier à Castel Gandolfo, a repris toutes ses habitudes d'activité. Chaque jour on le voit sortir sans appareil, dirigeant ses excursions vers les villes et les villages des alentours. C'est ainsi qu'il a visité Albano et Marino ces jours derniers. Les voyageurs savent combien le paysage autour de ces deux villes est pittoresque. Les populations des campagnes voisines s'étaient portées en foule sur le passage de Sa Sainteté. A l'occasion de sa présence à Albano, le Pape a rendu à la famille royale exilée de Naples, ainsi qu'à l'infante Isabelle de Portugal, les visites qu'il en avait reçues à Rome. Ces princes et princesses occupent pendant cet été des villas près d'Albano.

Parmi les nombreuses audiences pontificales qui ont eu lieu à Castel Gandolfo, on a remarqué particulièrement le long entretien qui a été accordé à l'ambassadeur de France, le comte de Sartiges. Le Pape l'a ensuite retenu à dîner. Ce diplomate paraît avoir été chargé de communications importantes relativement à l'Italie.

Les officiers français appelés à commander les détachements qui gardent la ville de Castel-Gandolfo, sont traités avec beaucoup de distinction à la cour pontificale, et constamment invités à la table des grands dignitaires.

A la suite des deux dernières conférences de Pie IX avec M. de Sartiges, le cardinal Antonelli a fait partir un courrier extraordinaire pour Paris, où il porte, dit-on, la réponse aux communications françaises.

Pie IX, après avoir achevé la restauration intérieure et le grand escalier du Vatican, fait régulariser et em-

bellir les abords du Quirinal, résidence d'été.

La montée trop escarpée qui y conduisait se transforme en une rampe adoucie avec une décoration monumentale.

BIBLIOGRAPHIE.

LE SECRET DU BONHEUR,
par M. E. FEYDEAU

2 vol. in-12°. — Michel Lévy frères, libraires-éditeurs,
rue Vivienne, 2 bis, Paris.

Le Secret du bonheur !

— Livre précieux ! s'écriera la jeune fille, dont l'âme est encore pure et encore innocente, et à qui la vie offre une longue perspective d'aspirations vers les douces félicités de l'amour.

— Livre affreux et de mensonge ! dira d'une voix étouffée sous un pesant soupir la femme, dont les efforts se consomment à rêver d'un idéal, que des exigences irréflechies l'empêcheront de jamais rencontrer ; car le bonheur ne jaillit ni du sein d'un rêve, ni des impatiences d'une âme fiévreuse.

— Livre amusant ! ajoutera peut-être à son tour le débauché en plissant ses lèvres fatiguées pour essayer de sourire, et en songeant aux longues nuits qu'il dérobe au sommeil pour les consacrer à Marco. Je le lirai !

Hé bien ! vous avez raison : lisez-le, vous qui ne croyez plus à rien ! Lisez-le ! vous qui jetez l'or à pleines mains pour une promesse d'émotions rajouées ! Lisez-le ! vous qui n'avez jamais goûté les battements entrecoupés du cœur, en essuyant les pleurs de l'infortune ! Et, quand vous l'aurez lu, je vous demanderai s'il ne vous semble plus qu'*amusant*, et si son titre n'exprime qu'une Vanité pleine de mensonges comme les promesses que l'on vous faisait. Car le *Secret du bonheur* n'est pas, ainsi que pourraient l'induire quelques personnes, un livre dogmatique, où l'auteur indique, au moyen de certaines recettes, l'art de changer la nature de sa position et de passer d'une manière d'être, qui ne plaît point, à une manière d'être plus agréable. Le temps n'est plus, où les hommes oseraient attendre des effets merveilleux de quelques paroles cabalistiques ; et, malgré la vogue qu'obtiennent les spirites et les chiromanciens dans les séances du quai Malaquai à Paris, je doute fort qu'il se trouve quelqu'un, qui compte sur les faveurs de la fortune, en fondant ses espérances sur les prédictions de ces modernes magiciens.

Ce livre est l'histoire d'une famille de bien qui habite en Afrique sur les confins du désert, à côté de la tribu de Beni-Haoua.

Sans doute ceux qui aiment les romans, où l'auteur caresse les sens en prenant le cœur pour complice, ne battront pas des mains à la vue d'un sujet, dont la donnée ne promet aucune des émotions qu'ils recherchent. Ce long épisode de la vie, qu'on nomme le mariage, semble voué à une telle uniformité, qu'on ne voudra pas admettre qu'il puisse sérieusement devenir le thème d'un roman. Ni un mari, ni une femme, tous les deux gens de bien, passant leur vie à enseigner à leurs enfants la pratique de la vertu, ne possèdent des qualités suffisantes pour soutenir l'intérêt durant deux volumes ! Mari et femme, c'est chose si vulgaire, si prosaïque surtout, qu'il faut être dénué de sens pour les mettre en scène avec l'espoir qu'un lecteur trouvera quelque plaisir à contempler leur minauderie ! Quand l'amour est un devoir, contient-il quelque charme ? Et l'amitié ! lorsqu'elle devient une obligation de convenance offre-t-elle le moindre attrait ? Allons,

vieux couple ! dont le front n'est plus lisse et dont les yeux se noient sous les plis grossissants dont le temps les entoure, cache-toi ! Ce n'est pas pour éclairer tes sourires, pâle reminiscence du passé, que le soleil se balance dans l'espace ! Ce n'est pas pour jeter du mystère sur tes froides étreintes que la lune tamise ses rayons argentés à travers le feuillage des arbres ! quand la brise gémit dans la cime des fleurs, les soupirs qu'elle exhale ne répondent pas à tes soupirs ! Va ! fuis ! cède la place à la jeunesse, faite pour les doux entretiens ! Que ton spectre s'évanouisse ! nous n'avons que faire de tes allures sybillines !... Et sans plus de façon, l'on chasse de la sorte devant le ridicule et devant le mépris les êtres, dont les dehors ne répondent point à l'idéal que nous nous sommes fait des héros d'un roman.

Vrai Dieu ! il faut convenir que l'humanité est bien misérable pour obéir, comme un imbécille mouton, à la routine, aux préjugés, ou si mieux vous aimez, aux caprices de la mode. Ainsi, parce que quelques écrivains auront mis un genre en avant, et que ce genre aura pris faveur, il faudra, bon gré mal gré, pour avoir quelque chance de succès, imiter leur exemple, marcher à leur remorque. Je ne sache rien cependant de plus capricieux que la mode. Pourquoi donc cette obstination à n'avoir des yeux que pour ce que l'on connaît déjà ! Pourquoi interdire à un homme de tenter des voies nouvelles et de mettre en scène des personnages nouveaux ?

Hé bien ! le nouveau livre de M. Feydeau donne un éclatant démenti à ces théories ridicules qui veulent emprisonner le talent dans une forme déterminée et prouve qu'en dehors de l'adultère, de la prostitution et en dehors aussi des amours héroïques, on peut découvrir des sujets propres à piquer la curiosité du lecteur. L'histoire de cette famille, retirée loin du bruit, tout près de la tente de l'arabe, a un charme inouï. En pénétrant au sein du *bordje*, — c'est le nom de l'habitation où se passe le drame dont le dénouement donne le secret promis par l'auteur, — on respire d'aise. L'atmosphère y est pure et dégagée comme l'air des montagnes ; la physiologie des maîtres est avenante ; celle des serviteurs rayonne une satisfaction continue. Les mains de tout ce monde, toujours pleines de libéralités, s'ouvrent pour tout venant ; car dans cette maison de chrétiens on pratique l'hospitalité, comme dans le douar des arabes. Il y a quelque chose de si limpide dans les regards, qu'à leur transparence on devine bientôt que ni les âmes, ni les cœurs ne sont exposés sous ce toit hospitalier aux orages qui ailleurs les déchirent et les bouleversent. Quand on assiste à une de ces réunions intimes où la famille ne se parle qu'à elle-même, on se croirait ramené par une illusion vers les siècles reculés, où les hommes, ignorant le mensonge, ne savaient dire que la vérité et tendre la main pour secourir le malheur. Jamais, en effet, on ne s'entretint avec plus de bienveillance, avec plus de douceur et surtout avec plus d'effusion de l'art de faire le bien. Ces petits synodes, dans lesquels on apprend aux enfants les dogmes de la famille, ont un caractère si touchant qu'il faudrait tenir en singulière estime les formes d'une école afin de ne point trouver quelque mérite au nouveau genre que M. Feydeau tente, en rompant avec son passé !

Quand la famille du *bordje*, sans cesser de jouir de sa sérénité, devient plus agitée, au moment où le drame commence à poindre avec l'amour qui naît dans le cœur du fils, la situation prend un aspect non pas nouveau mais plus émouvant. Les tendances individuelles se dessinent avec plus de

netteté ; et les qualités personnelles s'affirment avec une expression de noblesse qui forme un contraste singulier avec les mœurs de nos temps. Quelle différence en effet, entre les sentiments de ce jeune homme élevé en face de Dieu et de la nature et les sentiments de ces héros parfumés toujours prêts à laisser leur cœur battre pour une femme, pourvu qu'ils entrevoient derrière elle de l'or en suffisante quantité afin de les dédommager du malaise que cela leur aura causé. Etienne n'a que vingt ans ; mais il pense comme un honnête homme, tout en aimant avec l'ardeur qui caractérise son âge.

Cette seconde phase de l'action du roman de M. Feydeau offre un intérêt bien piquant pour ceux qui aiment à prendre la nature sur le fait ; et je regrette de ne pouvoir étudier ici chaque caractère avec le soin qu'il mérite. Mais le lecteur, qui ne s'effrayera pas de se trouver dans la monotone compagnie de gens puisant leur règle de conduite dans leur cœur plutôt que dans leur raison, appréciera du reste mieux que je ne pourrais le faire ce que l'on gagne à vivre parmi eux.

Les qualités littéraires de ce nouvel ouvrage de M. Feydeau ont une valeur que l'on chercherait vainement dans ses précédentes publications. En renonçant à son premier genre il a plié son talent aux exigences des sujets nouveaux qu'il traitait, sans que la transition laissât entre la veille et le lendemain des lacunes regrettables. Cependant on pourrait peut-être lui reprocher d'avoir abusé un peu du genre descriptif. Mais il a mis tant de sobriété dans l'emploi des mots qui d'habitude servent à produire des effets qu'on peut sans montrer même trop d'indulgence lui pardonner cet abus.

A. CHAMBON.

LETTRE PARISIENNE

Le grand monde, le monde élégant ne songe plus qu'aux voyages. Partir ! Partir ! Tel est le cri général. Et aujourd'hui, le rayon du parcours s'étend de plus en plus. Il y a dix ans, le tour de la France était le cercle où s'accomplissait le grand voyage des vacances. Voir les Alpes et les Pyrénées était le *nec plus ultra* des touristes. Mais aujourd'hui, en proposant une promenade dans la vallée de Chamonix, vous avez l'air de parler du *coucou ostiné* de Saint-Cloud. Il faut de plus vastes horizons. Des ailes ! des ailes !

Partez heureux voyageurs, partez, parcourez le monde, pendant que le travail accoutumé nous tient courbé sur le sillon de la chronique parisienne.

Les eaux même sont devenues si bien à la mode, que les malades vont à Vichy, Plombières, les Eaux-Bonnes, Bagnères, comme à une partie de plaisir.

Aimable médecine ! Comme elle sait avec grâce retourner son malade sur son lit de douleur ! Après le remède, la saignée ; après la saignée, les eaux.

Le remède fut, pendant des siècles, sa panacée. Louis XIII fut purgé deux cent quarante fois en un an. Ce qui fit dire que le roi de France avait fait son cours de médecine.

Mais après le remède, la saignée fit rage. On vit des illustrations médicales saigner des enfants de deux mois, de quinze jours, de huit jours. La lancette fit couler de flots de sang. Ne vit-on pas des médecins soutenir que le sang dans le corps humain, était comme l'eau dans la fontaine, et que, plus on en prenait, plus il en venait.

Les eaux, du moins, ont ceci de charmant, qu'elles contribuent à distraire et à consoler le malade. Immense soulagement, après lequel les médecins courent à qui mieux mieux ; et à voir la foule,

chaque année croissante, qui envahit les villes thermales renommées, il est incontestable que les eaux font considérablement de bien..... à ceux qui en vendent.

Allez-y donc ; tout le monde y va. J'ai conduit ce matin, au chemin de fer, un de mes amis, fonctionnaire de la marine, qui peut certainement lutter pour la maigreur avec une squelette. Voilà trois ans qu'il soupire après l'appétit et l'embonpoint. Rien, rien, rien.

La semaine dernière, son médecin a fini par lui dire :

— Ecoutez, mon cher malade, il faut vous décider à prendre les eaux.

— Oh ! docteur, après trois ans d'attente c'est un peu tard.

— Non, non, allez-y avec confiance, et vous verrez que vous vous en trouverez bien !

— Je pars, cher docteur, a-t-il répondu. Mais, a-t-il ajouté en souriant, si je n'engraisse pas, je pourrai dire que vous ne m'avez laissé que la peau et les *eaux*.

J'ajoute que tous ces voyages aux villes d'eaux, aux villes de roulettes, aux pays méridionaux, sont bien souvent accompagnés de mystères et d'histoires piquantes, où l'imprévu vient parfois produire des coups de théâtre. Voici par exemple, une histoire qui sera racontée bien des fois, cet hiver, dans les salons de la Chaussée-d'Antin.

Un riche capitaliste, à force d'entendre parler de roulette, de martingale et de trente et quarante, était possédé, depuis deux ans, de la fièvre du jeu. Il voulait, au moins une fois dans sa vie, approcher d'une roulette et tenter la chance. N'avait-il pas entendu dire que M. Garcia, par un système bien simple, arrivait à gagner des millions ? Cette année, encore, n'avait-il pas lu, dans les journaux, qu'une célébrité du demi-monde venait, en quelques minutes, de gagner 100,000 fr. ?

Mais, avant tout, il tenait, lui, propriétaire, et père de famille, lui, capitaliste et homme posé, il tenait à ne toucher au fruit défendu que seul, en secret et surtout à l'insu de sa femme. Pour rien au monde il n'eut consenti à donner un pareil exemple à madame.

Or, cette année, tout favorisait ses projets. Madame était souffrante ; elle se trouvait si faible qu'elle se montrait résolue à ne pas quitter la campagne. Pour comble de bonheur, elle exprimait, avec la plus généreuse insistance, le désir de voir son mari faire son voyage annuel.

Le mari était au septième ciel. Ses vœux étaient exaucés. Il allait voyager seul. Il allait connaître la roulette.

Vous comprenez qu'il se fit tirer l'oreille. Un si bon mari ! Mais, enfin, il céda, et déclara la semaine dernière, qu'il irait voir le percement du Mont-Cenis.

Le voilà parti, le voilà seul. — Où irai-je ? A Bade, à Monaco ? — Non, allons plutôt à Hombourg, où il n'y a qu'un *refait*.

Laissons-le prendre le chemin de Hombourg, et caresser en rêve les millions qu'il espérait gagner en suivant le système de M. Garcia.

Pendant que le chemin emporte son mari, madame n'a pas perdu son temps. Elle n'est plus malade, et la voici, qui de son côté, prend avec une amie, un billet de chemin de fer.

Madame était tout simplement atteinte de la maladie de monsieur. Elle voulait aussi pouvoir dire : j'ai joué à la roulette ! Et, pour y arriver, elle avait, avec une amie, organisé un petit complot qui réussissait à merveille.

— Où irons-nous, dit-elle.

— Oh ! dit l'amie, nous irons à Hombourg où il n'y a qu'un *refait*.

Le surlendemain, à midi, le mari, après avoir fait feu de toutes ses batteries, sortait décontenancé de la salle de jeu. Il avait tout perdu. Plus rien !

Mais sur le seuil de la salle maudite, un coup de théâtre l'attendait. Madame allait entrer quand monsieur allait sortir. — Mon mari !... Ma femme !... Tableau.

L'amie se trouva là, fort heureusement, pour écarter toute épineuse discussion. Elle arriva même à démontrer que madame comme monsieur, devait aussi essayer de faire sauter la banque. C'était à son avis, le moyen de tout faire oublier et de concilier tout.

Alléché par l'espoir de revoir ses billets de mille francs, le mari se laisse facilement gagner, et les économies de madame s'en allèrent en un clin d'œil retrouver les économies de monsieur.

— Bah ! dit joyeusement l'amie, la banque de Hombourg soutient qu'elle n'a qu'un *refait*. Vous pouvez maintenant lui montrer qu'elle en a fait deux.

— Oui, dit le mari, deux joueurs guéris.

A propos de roulette, je constate que M. Home, le grand prêtre du spiritisme, est à Bade, et que bien des joueurs viennent frapper à sa porte, pour le supplier d'intervenir dans leur jeu.

Ces jours derniers, il se promenait dans le salon de la conversation, et dans un groupe voisin un amateur de tables tournantes vantait son merveilleux pouvoir.

Ah ! s'écria un joueur décaqué, je ne lui demande pas tant. Qu'il s'associe à moi, qu'il fasse sauter la Banque de M. Benazet, et je commencerai à le croire.

On nous écrit de Paris :

Il est impossible de ne pas remarquer avec quelle respectueuse émotion est accueillie partout en France la pensée d'élever des statues en l'honneur de nos célébrités et de nos gloires. De tous les côtés je vois des projets et des souscriptions pour des statues et des monuments. En citant de mémoire, je trouve à l'ordre du jour les noms de M^{me} de Sévigné, Boucher, Greuze, Bernard Pallissy, Béranger, Halévy, Meyerbeer, Billaut, Pélissier, Reboul, Flandrin, Delacroix.

Touchante pensée qui, en perpétuant le souvenir des vaillants, et des forts, entretient dans le cœur des vivants le feu sacré du beau, du vrai et du bien. On ne peut qu'applaudir à cette généreuse tendance qui met un peu partout le Panthéon de la France.

Toutefois, qu'il me soit permis d'ajouter ici quelques réflexions. Nous nous obstinons à inscrire en latin les grands souvenirs que nous rappelle une statue. C'est là une tradition que nous devrions bien laisser au passé, car d'un côté, elle n'ajoute rien à la gloire du grand homme que nous mettons sur un piédestal, et, de l'autre, elle empêche l'histoire nationale de pénétrer dans les couches populaires. Le peuple n'entend pas le latin, et il le traduit à la manière de cet ouvrier à qui on demandait ce que voulait dire *Ludovico Magno* inscrit au frontispice de la Porte-Saint-Denis.

— *Ludovico Magno*, répondit-il, mais cela veut dire Porte-Saint-Denis.

A ce sujet, je dirai que l'édilité parisienne, qui fait de Paris un immense musée, a pris dernièrement pour ses ponts une excellente mesure. Elle a scellé au parapet de chacun des ponts de Paris une plaque de marbre vert qui rappelle avec son nom la date de sa construction. Heureuses inscriptions qui permettent au visiteur de se reconnaître.

Mais en voyant ces plaques, je demande qu'on étende le système et qu'on l'applique aux monuments et

aux statues. Ecoutez le dialogue que j'ai entendu un jour aux pieds du Spartacus des Tuileries.

De braves campagnards examinaient la statue de l'esclave révolté.

— En voilà un qui n'a pas l'air bon, dit l'un. Qui donc ça peut-il être ?

— Tu ne vois pas que c'est un évadé de Toulon.

— Tiens! c'est vrai. Il se sera dépouillé pour fuir. Voilà sa chaîne et le poignard qui lui a servi pour tuer ses gardiens, sans doute. Pourquoi donc qu'ils tirent le portrait d'un forçat ?

— T'es bête! C'est pour donner son signalement.

Deux lignes d'inscription mettraient tout cela pour tout le monde, en pleine lumière.

On lit dans la correspondance parisienne d'un journal de Bordeaux :

Les femmes ne savent vraiment plus comment se mettre. C'est une mascarade de tous les instants. L'originalité est à l'ordre du jour; on en est arrivé à ce point qu'on ne peut plus reconnaître une honnête femme de ces dames du demi-monde et du quart du monde. Cette année la mode est de garnir de plumes de paon les petits chapeaux vulgairement connus sous le nom de tocquet. Cette coiffure est à peu de choses près celle que portaient les pages, les seigneurs de Charles IX et de Henri III. Nous revenons aux anciens costumes; que les hommes arborent les manteaux à l'espagnole, qu'ils remplacent le demi-bois qui leur sert actuellement de coiffure par le feutre à plumé, et nous voilà revenus aux siècles derniers.

Puisque j'en suis au chapitre de la toilette de ces dames, je ne puis m'empêcher de signaler l'étrange abus que l'on fait des eaux de teinture. Jusqu'ici ces mystérieuses compositions cosmétiques, élaborées dans les officines des chimistes coiffeurs, n'étaient guère employées que par les femmes au retour de l'âge, qui tenaient à diminuer considérablement les hivers accumulés sur leur tête. Mais aujourd'hui les plus jeunes femmes ne dédaignent pas de se servir de ces panacées universelles, ce qui fait que la même femme est blonde le matin

au bois de Boulogne, et brune le soir au bal de M. tel ou tel. Je ne parle pas, bien entendu, des couleurs intermédiaires auxquelles les cheveux de ces dernières peuvent passer dans l'espace du jour.

A ce sujet, je ne résiste pas à la tentation de vous conter cette anecdote rapportée par *Manès* dans son courrier de l'*Indépendance belge*. L'autre matin, dit-il, une vraie princesse, à laquelle il avait pris fantaisie tout à coup de se morder la crinière, rencontrait sa grand'mère la duchesse... au bois de Boulogne. Ces deux grandes dames étaient en voiture, chacune dans la sienne; les deux voitures se croisent; la princesse salue la duchesse d'un petit geste et d'un sourire qui voulait dire: affection, respect, familiarité. Cependant, la duchesse, au lieu de rendre ce joli bonjour, disait à sa dame de compagnie: « Voici une péronnelle bien insolente ou bien aveuglée! » Elle n'avait pas reconnu le moins du monde sa petite-fille dans ce qu'elle appelait, peu maternellement, une péronnelle.

Tout au contraire de la princesse en question, qui s'est métamorphosée avec de l'eau des blondes, une très-belle comtesse, une beauté célèbre aux blonds cheveux vient de se transformer en brune.

Cela prouve deux choses; d'abord les singulières excentricités auxquelles peut se livrer un cerveau féminin, et ensuite l'immense progrès dans lequel est entrée la parfumerie moderne.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 Juillet au 5 Août 1864.

MENTON.	b. Joseph et Marie,	c. Fornari,	en lest
NICE.	b. v. Palmaria,	c. Imbert,	m. d.
ID.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.
VINTIMILLE.	b. Vintimille,	c. Pisan,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	c. Imbert,	id.
ID.	b. Ste-Sophie,	c. Gioan,	m. d.
VINTIMILLE.	b. la Roja,	c. Rossi,	en lest

NICE.	b. St-Joseph,	c. Palmaro,	m. d.
ID.	b. Mont de piété,	c. Palmaro,	id.
ID.	b. Solferino,	c. Sibono,	id.
ID.	b. v. Bull-Dog,	c. Bernard,	en lest
ID.	b. Vintimille,	c. Pisan,	m. d.
ID.	b. Miséricorde,	c. Viale,	id.
ID.	b. v. Bull-Dog,	c. Bernard,	en lest
ID.	id.	id.	id.

Départs du 30 Juillet au 5 Août 1864.

MENTON.	b. Joseph et Marie,	c. Fornari,	en lest
NICE.	b. v. Palmaria,	c. Imbert,	id.
ID.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.
ID.	b. Vintimille,	c. Pisan,	id.
ID.	b. v. Palmaria,	c. Imbert,	en lest
MENTON.	b. Ste-Sophie,	c. Gioan,	m. d.
NICE.	b. La Roja,	c. Rossi,	en lest
MENTON.	b. St-Joseph,	c. Palmaro,	m. d.
ID.	b. Mont de piété,	id.	id.
VINTIMILLE.	b. Solferino,	c. Sibono,	id.
NICE.	b. v. Bull-Dog,	c. Bernard,	en lest
VINTIMILLE.	b. Vintimille,	c. Pisan,	m. d.
NICE.	b. Bull-Dog,	c. Bernard,	en lest
ID.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.

Bulletin Météorologique du 31 juillet au 6 août 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
31 juillet	28	29	31	beau	nul.
1 ^{er} août	29	30	32	id.	id.
2	28	30	31 5/10	id.	id.
3	28	29 5/10	32	id.	id.
4	28	30	32	id.	id.
5	28	30	31	id.	id.
6	29	30	32	id.	id.

MONACO 1864 — Imprimerie du Journal de Monaco.

Compagnie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE
pour la Fabrication spéciale

DES

CHOCOLATS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de l'hygiène et de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont cet aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale; elle veut, avant tout, ne livrer que des produits d'une supériorité incontestable.

ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 132
Dans toutes les villes de France et de l'Étranger, chez les principaux commerçants.

BAINS DE MER DE MONACO.

NOUVELLE SOCIÉTÉ

GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS CHAUDS ET BAINS FROIDS.

La maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHERAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE, DE BILLARD ET DE BAL.

CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal.

Hôtels, Villas et maisons meublées: prix modérés. — Station télégraphique.

On se rend de PARIS à MONACO en 24 h.; — de LYON, en 15 h.; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice.

— Trajet de Nice à Monaco en 1 h., par un service permanent de bateaux à vapeur.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE: bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf; à Monaco, place du Palais.

SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

LE BULL-DOG

Départs de Nice: — 11 h. du matin. | Départs de Monaco: — 1 h. du soir.
— 5 h. du soir. | — 10 h. 1/2 du soir.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.

Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

GRAND HOTEL DE PARIS

Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — Cuisine française. — Service à la carte.